



Confidentiel

R.P. No 25/88 - PI/GA

Moscou, le 27 juillet 1988

Voyage en Lettonie soviétique

Le MID invitait les chefs de mission à visiter la République socialiste soviétique de Lettonie du 21 au 24 juillet. Le but du voyage, ou les dates, firent qu'un grand nombre d'ambassadeurs déclinèrent l'invitation. Ceux des Etats de l'OTAN d'abord, qui ne reconnaissent pas l'occupation des pays baltes par l'Union soviétique, puis ceux des Etats musulmans qui, le 24 juillet, se trouvaient en période de grandes fêtes religieuses. Nous n'étions donc que quelques Africains, quelques Asiatiques, quelques neutres et non-alignés (Autriche, Yougoslavie, Malte, Chypre et Suisse) à débarquer jeudi dernier à Riga.

La Lettonie que nous avons vécue est à l'image de ce déchirement. Soviétique, elle est une vitrine de l'émulation soviétique: grands panneaux dès l'aéroport, invitant les Lettons, en russe, à "mettre en pratique les décisions du 23e Congrès du parti". Mais aussi de la planification soviétique et de ses avatars: l'Hôtel Latvija, où nous descendons ne dispose, pour 670 lits sur 26 étages, que de quatre minuscules ascenseurs: le hall de l'hôtel est donc en permanence peuplé de clients blancs ou grondant de colère, impatients d'être propulsés à l'étage de leur choix. Soviétique aussi l'irrépressible odeur de pipi de chat qui flotte dans les chambres, due, dit-on, à la mauvaise qualité des détergents. (Cette odeur de pipi de chat pourrait d'ailleurs être plus que soviétique, communiste. Je l'ai perçue dans des hôtels aussi bons que le "Tungfang" de Canton et le "Dajti" de Tirana.)

Mais, les premiers signes de la soviétisation enregistrés, c'est la présence lettone qui frappe. Les noms des rues, les enseignes des magasins sont en deux langues, letton et russe (à la différence de la Transylvanie roumaine, où une ville aussi hongroise que Marosvásárhely, par exemple, ne porte son nom qu'en roumain: Tîrgu Mureş). Puis, bien que le 50% des 900'000 habitants de Riga soient russes, on s'étonne d'entendre surtout le letton. Le premier secrétaire du parti communiste, Pugo, qui nous reçoit, le 22 juillet, affirme son intention de protéger l'identité lettone. Son parti découragera l'installation d'usines qui requièrent beaucoup de main-d'oeuvre, parce que la Lettonie manque de main-d'oeuvre et qu'il veut empêcher l'arrivée de non-Letton. Les Lettons parlent le russe, les Russes ne parlent que rarement le letton. Il faudra faciliter l'étude du letton par les Russes et les non-Letton. Pugo parle des déportations par Staline de 15'000 Lettons en 1941 et de 50'000 Lettons en 1949 comme de "déformations sérieuses du communisme". C'est un aveu timide, dû sans doute au grondement de l'insatisfaction populaire.

./.

- 2 -

Le parti communiste letton pare au plus pressé. Dépassé l'année dernière par les manifestations populaires le jour de l'indépendance et le jour anniversaire du Pacte Molotov-Ribbentrop (des centaines de Lettons manifestèrent dans les rues de Riga), il prend en 1988 l'initiative de condamner les déportations. Pugo se vante de permettre des élections par vote secret. Il cite le cas, déjà célèbre en Union soviétique, où un Russe se vit être préféré par les ouvriers lettons au candidat letton proposé par le parti pour la direction d'une usine.

Mais parviendra-t-il à son but assez tôt? La Lettonie, par certains aspects, semble vivre à des années lumière de la "glasnost" pratiquée ou discutée à Moscou. El'cin, le premier secrétaire du parti de Moscou défenestré l'automne dernier, assistait au concert auquel le MID nous invitait le 23 juillet. Nous allons, quelques ambassadeurs qui le connaissons, le saluer. Un groupe de jeunes gens vient lui demander des autographes. Affolement d'un de nos accompagnateurs lettons: "Comment, vous le connaissez? Vous le saluez? Ces jeunes gens ne peuvent pas être des jeunes gens de Riga! Ce sont sûrement des jeunes gens de Moscou. Les nôtres ne se permettraient pas quelque chose comme ça!"

Je constate les mêmes peurs dans un autre secteur. J'ai demandé à voir le Cardinal Vaivods, que j'avais connu comme administrateur apostolique de Riga, à Moscou et à Rome il y a vingt ans. On me dit que ce sera très difficile parce que le Cardinal a été opéré et qu'il est souffrant. A l'heure prévue pour l'entretien, un Méphisto en sandales brunes, qui se dit professeur de théologie (un informateur du KGB sans doute), nous conduit, Ambassadeurs d'Autriche, des Philippines et moi-même, chez le "vice-cardinal", parce que Mgr. Vaivods est malade. Nous sommes reçus par Mgr. Nukšs, l'évêque auxiliaire, en présence du Méphisto en sandales. Mgr. Nukšs est par moments gêné. Il se plaint d'être privé de toutes les revues et de toutes les publications qui l'intéressent. Lorsqu'il demande à l'Office letton des cultes de s'abonner à "Famiglia Cristiana", on le lui refuse: "La République lettone a déjà un abonnement à "Famiglia Cristiana", qui est réservé à l'Académie des Sciences!" Le Cardinal, 93 ans, souffrant très visiblement, apparaît quelques minutes à l'entrée, nous salue et repart.

Au déjeuner que nous offre le Président du Soviet suprême de la Lettonie Vagris, je suis l'objet des quolibets bruyants du vice-chef du Protocole Rimjans: "L'Ambassadeur de Suisse a voulu tuer le Cardinal. Quelle inhumanité d'avoir voulu voir un homme si âgé et si malade!" Je proteste de mon innocence, en faisant remarquer que je n'ai pas insisté. Ceci par-dessus une table richement décorée de roses rose tendre et de gypsophiles de bouquets de mariée, au son d'un orchestre qui joue "Ma Tonkiki, ma Tonkinoise" et "Le beau Danube bleu". A l'image de la Lettonie d'aujourd'hui, je pense. Sur un fond de mer bleue et de jardins remplis de fleurs, de musiques douces, un parti féroce s'époumonne pour protester de son humanité.

L'Ambassadeur de Suisse

F. Pianca

(F. Pianca)

./.

- 3 -

P.S.: Une jeune femme, qui écrit pour un journal de jeunes dans le vent, "Latvijskaja Molodëž" (Jeunesse lettone), vient m'interviewer à mon hôtel. Sa première question: Est-il vrai que vous êtes le premier Ambassadeur de Suisse à venir en Lettonie? Sa deuxième question: Pourquoi êtes-vous allé voir le Cardinal? Je réponds que des ambassadeurs suisses sont venus à Riga en visite privée. Je suis allé voir le Cardinal, parce que je le connais et que je l'admire. Il a vécu tous les drames de la Lettonie de ce siècle et il en est comme un des symboles les plus nobles. Elle trouve cela "très intéressant".

P.

Copie à:

- M. le Secrétaire d'Etat Franz BLANKART, OFAEE
- M. l'Ambassadeur Silvio ARIOLI, OFAEE
- Ambassade de Suisse, Pékin
- Ambassade de Suisse, Belgrade